

Comment le roman peut-il articuler fiction de l'écriture personnelle du dictateur et engagement du romancier ? Lieux privilégiés d'une parole directe du dictateur, des romans tels *Yo el Supremo* de Roa Bastos, *El otoño del patriarca* de García Márquez, *El recurso del método* de Carpentier, *Autobiografía del general Franco* de Vázquez Montalbán, *The Coup* d'Updike ou encore *Une peine à vivre* de Mimouni, constituent de singulières fictions du pouvoir. En effet, faire le choix d'un roman à la première personne tourné vers la subjectivité du criminel impose une interrogation éthique, d'autant plus lorsqu'il s'agit de crimes historiques. À la fois romans satiriques et méditations romanesques, ces fictions du scandale disent le monde du pouvoir, l'excès de l'omnipotence en même temps que son échec et sa solitude essentielle : serait-ce alors dans l'expérience de la désolation livrée au lecteur que résiderait la singularité des romans du dictateur à la première personne ?

*Cécile Brochard est agrégée de Lettres modernes et docteur en Littérature générale et comparée. Ses recherches portent en particulier sur la question du pouvoir en littérature : représentations du pouvoir personnel, autorité et engagement, écriture de l'Histoire, lien entre éthique et esthétique, philosophie et anthropologie politiques.*